

JOURNAL INDEPENDANT

H. BERTHELOT &amp; CIE., EDITEURS, 25 ET 27, RUE DES FORTIFICATIONS

FEUILLETON DE L'IROQUOIS

## DENIS

Marambot ouvrit la lettre que lui remettait Denis, son serviteur, et il sourit.

Denis, depuis vingt ans dans la maison, petit homme trappu et jovial, qu'on citait dans toute la contrée comme le modèle des domestiques demanda :

— Monsieur est content, monsieur a reçu une bonne nouvelle ?

M. Marambot n'était pas riche. Ancien pharmacien de village, célibataire, il vivait d'un petit revenu acquis avec peine en vendant des drogues aux paysans. Il répondit :

— Oui, mon garçon. Le père Malois recule de tant le procès dont je le menace ; je recevrai demain mon argent. Cinq mille francs ne font pas de mal dans la caisse d'un vieux garçon.

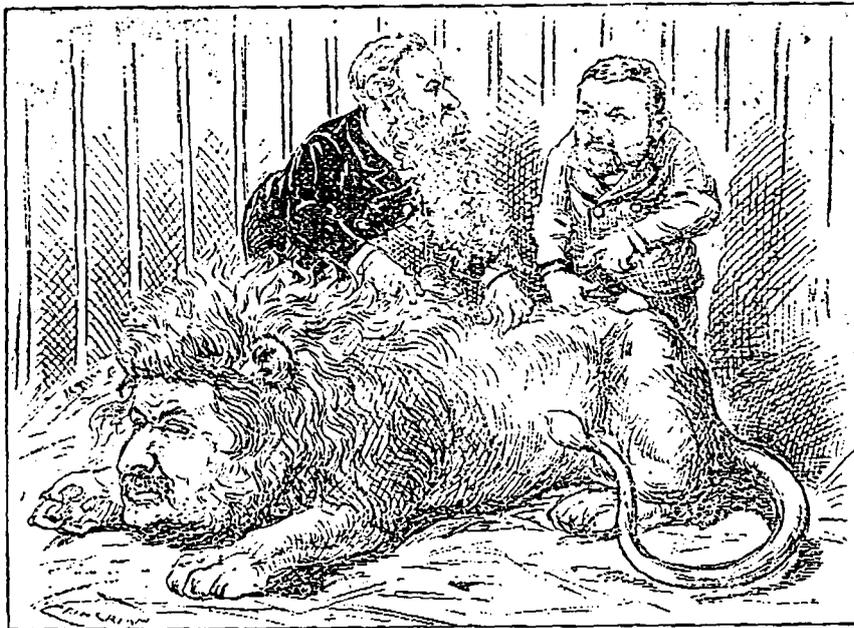
Et M. Marambot se frottait les mains. C'était un homme d'un caractère résigné, plutôt triste que gai, incapable d'un effort prolongé, nonchalant dans ses affaires.

Il aurait pu certainement gagner une aisance plus considérable en profitant de ses décès de confrère établis en des centres importants pour aller occuper leur place et prendre leur clientèle. Mais l'ennui de déménager, et la pensée de toutes les démarches qu'il lui faudrait accomplir, l'avait sans cesse retenu ; et il se contentait de dire, après deux jours de réflexion :

— Bast ! ce sera pour la prochaine fois. Je ne perds rien à attendre. Je trouverai mieux peut-être.

Denis, au contraire, poussait son maître aux entreprises. D'un caractère actif, il répétait sans cesse :

— Oh ! moi, si j'avais eu le premier capital j'aurais fait fortune. Seulement mille francs, et je tenais mon affaire.



## UN EXERCICE DANGEREUX OU LA CHASSE AUX SCANDALES

*Les conservateurs sont en train de chercher des poux dans la crinière du lion.*

1er Conservateur.—Ce n'est pas prudent, ce que nous faisons là. Nous pouvons bien attraper des bibites et les donner à nos amis.

2ème Conservateur.—Qu'est-ce que cela fait ? Nos amis en ont déjà depuis plusieurs années..

M. Marambot souriait sans répondre et sortait dans son petit jardin, où il se promenait, les mains derrière le dos, en rêvassant.

Denis, tout le jour, chanta comme un homme en joie, des refrains et des rondes du pays. Il montra même une activité inusitée, car il nettoya les carreaux de toute la maison, essuyant le verre avec ardeur, en entonnant à plein gosier ses couplets.

M. Marambot, étonné de son zèle, lui dit à plusieurs reprises, en souriant :

— Si tu travailles comme ça, mon garçon, tu ne garderas rien à faire pour demain.

Le lendemain, vers neuf heures du matin, le facteur remit à Denis quatre lettres pour son maître,

dont une très lourde. M. Marambot s'enferma aussitôt dans sa chambre jusqu'au milieu de l'après-midi. Il confia alors à son domestique quatre enveloppes pour la poste. Une d'elles était adressée à M. Malois, c'était sans doute un reçu de l'argent.

Denis ne posa point de question à son maître ; il parut aussi triste et sombre ce jour-là, qu'il avait été joyeux la veille.

La nuit vint. M. Marambot se coucha à son heure ordinaire et s'endormit.

Il fut réveillé par un bruit singulier. Il s'assit aussitôt dans son lit et écouta. Mais brusquement sa porte s'ouvrit, et Denis parut sur le seuil, tenant une bougie d'une main, un couteau de cuisine

de l'autre, avec de gros yeux fixes, les lèvres et les joues contractées comme celles des gens qu'agite une horrible émotion, et si pâle qu'il semblait un revenant.

M. Marambot, interdit le crut devenu somnambule, et il allait se lever pour courir au-devant de lui, quand le domestique souffla la lumière et se rua sur le lit. Son maître tendit les mains en avant pour recevoir le choc qui le renversa sur le dos ; et il cherchait à saisir les bras de son domestique qu'il pensait maintenant atteint de folie, afin de parer les coups précipités qu'il lui portait.

Il fut atteint une première fois à l'épaule par le couteau, une seconde fois au front, une troisième fois à la poitrine. Il se débattait éperdument, agitant ses mains dans l'obscurité, lançant aussi des coups de pieds et criant :

— Denis ! Denis ! es-tu fou ? va-yons, Denis !

Mais l'autre, haletant, s'acharnait, frappait toujours, repoussé tantôt d'un coup de pied, tantôt d'un coup de poing, et revenant furieusement. M. Marambot fut encore blessé deux fois à la jambe et une fois au ventre. Mais une pensée rapide lui traversa l'esprit et il se mit à crier :

— Finis donc, finis donc, Denis, je n'ai pas reçu mon argent.

L'homme aussitôt s'arrêta ; et son maître entendait, dans l'obscurité, sa respiration sifflante.

M. Marambot reprit aussitôt :  
— Je n'ai rien reçu. M. Malois se dédit, le procès va avoir lieu ; c'est pour ça que tu as porté les lettres à la poste. Lis plutôt celles qui sont sur mon secrétaire.

Et d'un dernier effort il saisit les allumettes sur sa table de nuit et alluma sa bougie.

Il était couvert de sang. Des jets brûlants avaient éclaboussé le mur. Les draps, les rideaux, tout était

*Suite sur la quatrième page*